

tesse de 14 pc. à la seconde, avec une largeur moyenne de 9 pouces de bande sur 7 pouces de profondeur.

Dans les labours de semaille de turneps, en ligne, les attelages atteignent 2 arpents en dix heures, selon la difficulté du terrain.

Sur les étéules d'avoine, on considère comme un très-bon travail un arpent, dans quelques fermes, on n'arrive qu'à moins; il ne faut calculer que sur huit heures de travail effectif, car ce sont des labours faits au cœur de l'hiver.

Dans les journées de neuf heures et demie à dix heures, on regarde 1½ d'arpent, presque comme un maximum; cependant on l'atteint souvent dans les terrains granitiques.

Pour les défrichements de prairies de trois ans dans les mêmes circonstances, c'est-à-dire dans huit heures ou huit heures et demie de travail au plus, j'ai toujours trouvé 1½ 1 1 5 1 1 6 arpent.

Je puis citer à l'appui de ces chiffres un concours de charrues dans une des fermes dont je suivais les travaux.

Quatre attelages travaillèrent concurremment pendant sept heures et demie; il s'agissait de lutter contre la fameuse charrue Howard. On ne perdit pas une minute, et en calculant pour dix heures on eût obtenu un travail de 1½ arpent. Les bandes avaient 9 sur 7 pouces de profondeur. Il est vrai de dire que les charretiers visant surtout à la perfection et non à la quantité, les attelages allaient remarquablement lentement et avaient une pente fort roide à gravir. Il s'agissait de lever une prairie de trois ans établie sur un sol granitique.

À la herse, les chevaux marchaient ordinairement à une vitesse de 0<sup>v</sup>.65 à la seconde et au sacriécateur de 0<sup>v</sup>.60.

Le chargement de chaque tombereau à un cheval devant parcourir une distance de 10 lieues par jour sur une route assez droite était de 50 minots d'avoine, et en plus la nourriture de l'animal pour deux jours, ou soit environ 1800 lbs.

Les chevaux de la ferme que j'habitais supportaient très-bien ces corvées; ils allaient chargés et revenaient souvent de même, et après ces deux jours de voyage, ils reprenaient dès le lendemain leur travail habituel.

Le travail des bœufs au collier, était à celui des chevaux pendant les labours pour les turneps: 1 3-4 arpent 2 1-5 ce sont les chiffres moyens qu'ils atteignaient.

Un bœuf et un cheval ont levé en quatre heures 1-4 arpent de prairie de trois ans, soit pour dix heures de travail entre 5-8 arpent.

Le même attelage, sur une étéule d'avoine, en sept heures et demie d<sup>r</sup> travail effectif, atteignait presque un arpent.

On ne demande jamais plus de neuf heures de travail à la même paire de bœufs; c'est un maximum, et souvent en hiver on aime mieux les faire marcher un peu plus vite et seulement pendant quatre heures. La moyenne du travail des bœufs pour les défrichements de prairies est de 1½ arpent par dix heures de travail effectif, et en prenant une largeur de 9 pouces sur 7 de profondeur.

Ces bœufs de travail sont nourris aux turneps; ils en reçoivent environ 150 lbs. par tête. Le matin, avant de partir, on leur donne

une gerbe d'avoine avec son grain, et à tous leurs repas ils ont de la paille ordinaire à discrétion soit environ 20 lbs. pour nourriture et litière.

#### Ecuries et harnais.

Les écuries sont presque toujours fort bien disposées en Ecosse et fort bien tenues.

Chaque cheval occupe une stalle fixe. Il n'y a le plus souvent ni râtelier ni mangeoire.

Le premier est remplacé par une claie en planches d'une hauteur d'environ 2½ pieds et éloignée du mur de 1½ pied. Au fond de cet encadrement se trouve une sorte de clairevoie, puis un tiroir où les graines de foin, si l'on en donne et la poussière, peuvent être recueillies.

À droite de ce râtelier se trouve une petite boîte en bois où se mettent l'avoine en grain et l'avoine bouillie.

Ce système de râtelier ne m'a pas semblé avoir d'autres avantages que son économie comme installation et de donner la facilité aux chevaux de choisir ce qu'ils préfèrent dans la paille qu'on leur donne.

Une bonne largeur pour une stalle destinée à des chevaux de première taille est de 5 pieds, cependant l'on donne souvent 6 pieds. Chaque stalle est soutenue par quatre poteaux dans lesquels on fiche des chevilles en bois pour pouvoir y mettre le collier et la bride. Comme en général les écuries sont larges et toujours à un seul rang, l'on dispose des champignons le long des murs et en face de chaque cheval, pour qu'on puisse y accrocher le reste de son harnachement, car on n'a pas de sellerie.

Au-dessous se trouve le coffre de chaque charretier, où il serre son avoine et tout ce qui lui est utile, tels que brosses à harnais, cirage, étrille, etc., etc.

Les harnais n'ont rien de bien particulier, si ce n'est leur simplicité et le soin avec lequel ils sont entretenus. On a autant que possible cherché à réduire l'ouvrage du sellier et surtout l'entretien. Aussi, au lieu de doubler et de rembourner, on emploie du cuir de première grosseur mais en restreignant le plus possible les coutures.

Les colliers sont énormes de hauteur et d'étendue; ils pèsent cependant moins que les nôtres: c'est la forme du collier de luxe ordinaire recouvert d'un cuir soutenu et étendu par un arceau en fer.

La dossière de cuir que nous employons en France pour les tombereaux est remplacée par une chaîne à double mailles.

Les bœufs sont très-bien harnachés; ils ont un collier, un surdos et une espèce de museroles articulées en fer, à laquelle les guides sont fixées et qui permet, grâce à la pression qu'elle peut imprimer sur le musle, de diriger les animaux.

Voici le prix d'un équipement que j'ai rapporté pour un bœuf de travail et qui m'a semblé ne rien laisser à désirer. Je préfère ces harnais à ceux employés dans le nord de la France.

Harnaché de même, un animal travaille à son aise et peut facilement être contenu; on active sa marche seulement avec les guides.

DE FONTENAY.

Élève Diplômé de l'École Impériale d'Agriculture de Grignon.